

Louis-Ronan Choisy trouve refuge chez Ozon

Louis-Ronan Choisy, compositeur-interprète, incarne son premier rôle masculin dans le dernier film de François Ozon : « *Le refuge* ». L'avant-première a été diffusée vendredi dernier au festival Premiers Plans et sortira en salle le 27 janvier.

À 32 ans, l'acteur néophyte a pour seule expérience son naturel fragile repéré par le réalisateur qui n'avait pas envie de composer avec un acteur professionnel aux côtés d'Isabelle Carré. Leur rencontre se concrétise lors d'un concert de Louis-Ronan. Lorsqu'il parle de François Ozon, on comprend pourquoi il a accepté le rôle : « *François m'impressionne beaucoup, je trouve ses films profonds et puissants. J'ai toujours rêvé de pouvoir travailler avec un tel réalisateur, voir la façon dont il gère un tournage et les acteurs* », explique-t-il. Des caractéristiques qui correspondent traits pour traits à Paul, personnage qu'il interprète dans le film. « *François m'a dit de jouer naturellement mon rôle et de travailler les textes pour les rendre moins tristes et plus légers* ».

Une expérience déstabilisante

Ses premières scènes ont été éprouvantes tant moralement que physiquement. Il a aussi été déstabilisé : « *je me suis tellement imprégné du personnage que faire de la musique me paraissait étranger, une sensation étrange pendant un mois à l'issue du tournage* » avoue-t-il. Par ailleurs il affirme que « *jouer Paul a été beaucoup plus violent que ce que j'aurais pu penser. Lors d'une scène, les sentiments sont déçuplés* ». Une expérience qu'il n'oubliera pas et qu'il va d'ores et déjà renouveler dans le film « *Memory Lane* » de Mikhael Hers.

Le jeune Louis, peu farouche, se révèle progressivement à l'écran en interprétant



Louis-Ronan Choisy interprète son premier rôle dans le dernier film de François Ozon : « *Le refuge* »

au piano la musique originale. Une douceur envoûtante en adéquation avec son personnage Paul qu'il reprend avec sa voix grave et douce à la fois, fusionnée à celle d'Isabelle Carré. « *Le refuge* », reste une expérience enrichissante pour le novice, avide de curiosité. Cependant son vrai métier reste la musique, tranche l'artiste.

Un artiste instable

Il s'inspire de la culture musicale anglo-saxonne. Louis-Ronan compose de la pop française mais reste distant de la nouvelle scène française : « *je ne me sens pas proche de Vincent Delerm, Bénabar mais plutôt de Daniel Darc, Etienne Daho, Jacno* ». En 2003, il sort son premier album « *D'apparence en apparence* ». Il faudra attendre trois ans pour qu'il achève « *la nuit m'attend* », plutôt pop et très anglais

sous le pseudonyme de Louis. Instable musicalement, L-R. Choisy aime le changement et expérimente dans son 3^e album des sonorités électro-rock distillées à de la chanson française. L'essai aura moins de succès. Il vient récemment de terminer son 4^e album, « *Rivière de plumes* » dans les bacs pour fin février. Un album clin d'œil au film de F. Ozon composé avec le même genre de sensibilité, cette fois-ci sans électro plutôt folk fin sixties, début seventies.

Louis-Ronan Choisy ne refusera pas les propositions du 7^e art mais souhaite conserver sa position confortable de musicien avec un prochain disque déjà en route. Il ne s'étalera pas davantage et promet seulement quelque chose de différent. Il retourne avec plaisir dans son refuge musical.

Julien Bernier et Gildas Moutet

DÉCOUPAGE

Lumière sur
Les aventures
fantastiques de
Karel Zeman

Premier pas...
à Premiers Plans
Diane Baratier, à
la gloire de son
père

Traits-portrait
Louis-Ronan
Choisy trouve
refuge chez Ozon

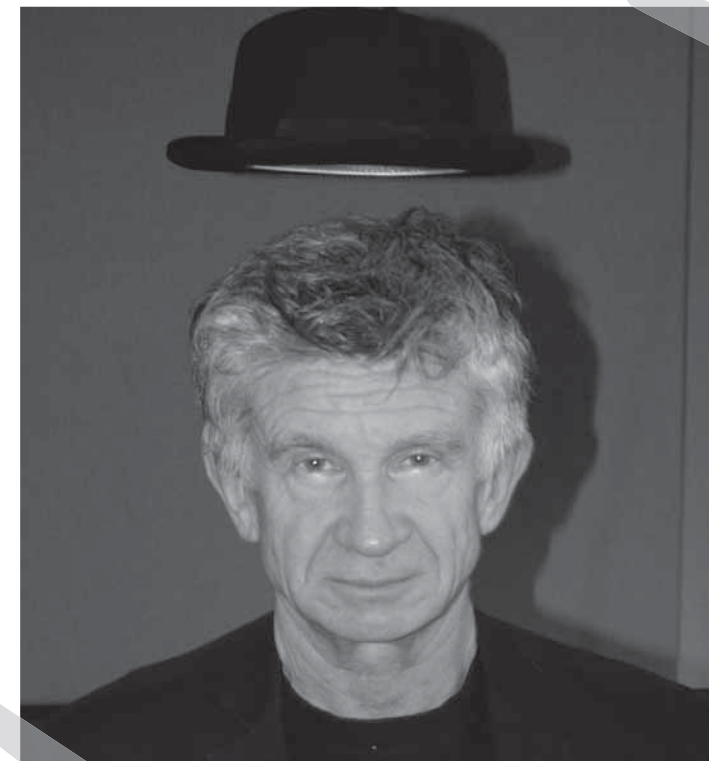
Directeur de publication : Xavier Massé • **Chef de projet** : Magali Prodhomme-Allègre • **Directeur artistique** : Alexis Desjeux • **Crédits photos** : fotolia, Répliques, Festival Premiers Plans • **Impression** : Hexa Repro • **Rédaction** : Julien Bernier, Hélène Bielak, Philippe Billard, Clémence Bohème, Claire Cesbron Lavau, Arthur Chupin, Clément Gacheny, Julia Jonchère, Sébastien Josso, Simon Le Boulair, Juliette Le Gall, Audrey Le Goff, Anaïs Meslet, Sandra Métayer, Gildas Moutet, Alice Pellerin, Amaury Perdriau, Marion Rimbart, Matthieu Ruffault, Emilie Weynants • **Mise en page** : Claire Cesbron Lavau, Matthieu Ruffault, Alice Pellerin (**étudiants de l'ISCEA**) •

((RENCONTRE AVEC...))

Le virtuose de l'affiche

Créateur des affiches du festival Premiers Plans, Benjamin Baltimore revient sur son expérience de graphiste et sa fidélité au festival auquel il participe depuis plus de douze ans. Publiciste de formation, il a intégré le monde du cinéma à travers des collaborations de prestige.

Benjamin Baltimore a débuté sa carrière en travaillant pour des agences publicitaires. De cette expérience, il a gardé un souvenir mitigé : « *c'était très désespérant de vendre des produits morts auxquels on ne croit pas* ». C'est finalement lors d'une édition du festival de Cannes que le déclic s'opère. Il y rencontre un jeune distributeur, Frédéric Mitterand, qui lui ouvre les portes d'une nouvelle ère de création. Après des années au service de la publicité, il vit cette rencontre comme une renaissance : « *ma vie a commencé le jour où je suis allé à Cannes, où il m'a été proposé de travailler pour le cinéma* », un domaine d'inspiration qu'il ne quittera plus. Créer une affiche cinématographique lui permet « *avec passion, de faire revivre le goût de Pialat, Godard, Resnais, etc.* » souligne-t-il. Le cinéma lui doit la création de près de 600 affiches parmi lesquelles « *Lady Chatterley* », « *Sous le soleil de Satan* » ou encore « *Le Pont des Arts* ». Un palmarès impressionnant pour un homme dont la discrétion n'a d'égal que le talent. En effet, il a travaillé avec de nombreux artistes, parmi lesquels Serge Gainsbourg dont il nous raconte l'étonnante dualité Gainsbourg/



Benjamin Baltimore, comme un clin d'œil à Magritte

Gainsbar : « *J'ai vu au travail ce monsieur qui ne buvait qu'un Pastis par jour mais dès qu'il y avait des gens qui venaient le faire chier, genre journalistes, il changeait de comportement* ».

Benjamin Baltimore explique son attachement au festival par la diversité des films et l'opportunité donnée aux jeunes talents. Il évoque également l'amitié profonde qu'il porte à Claude-Eric Poiroux, une amitié entre-

tenu par des années de collaboration. Son « *parrain* », comme il l'appelle, lui a d'ailleurs témoigné une nouvelle fois sa confiance en le sollicitant pour l'affiche de l'édition 2010, extraite du « *Samourai* ». Un travail qui a requis six mois de réflexion et de création, entre la sélection d'une image dans l'importante filmographie de Melville et sa diffusion.

Arthur Chupin, Gildas Moutet et Alice Pellerin

((A LA CROISÉE...))

Embarquement pour « Sindbad » !



« Moi, j'ai pas trop aimé ce dessin animé. Ce qui m'a pas plu c'est les décors et l'histoire. J'ai trouvé que c'était pour les bébés, j'ai pas l'habitude de voir ce genre de films. Moi je préfère les films d'action comme « Indiana Jones ». Mais je suis content d'être venu parce que je ne connaissais pas le festival ! »

Félix, 10 ans



« C'était bien mais à la fin j'étais fatigué et je me suis endormi. Sinon, le film était vraiment bien. J'ai bien aimé quand le singe envoie des noix de coco sur le garçon, ça m'a fait rire. On a prévu d'aller voir d'autres films comme « Edward aux mains d'argent », c'est un film que je ne connais pas. »

Stanislas, 11 ans



« Le film m'a beaucoup plu et j'ai aimé à peu près tout. Le passage que j'ai préféré c'est quand certains personnages prennent le singe pour une bête de cirque. J'ai envie d'aller voir d'autres films et j'ai hâte de découvrir « Edward aux mains d'argent ». »

Maxime, 11 ans

Audrey Le Goff, Anaïs Meslet et Amaury Perdriau

((LUMIÈRE SUR...)) Les aventures fantastiques de Karel Zeman

Cette année, le festival Premiers Plans rend hommage à Karel Zeman à travers une rétrospective consacrée à ce maître du film d'animation. Le réalisateur tchèque, empreint de l'influence de Méliès, a incontestablement marqué l'histoire de sa discipline.

Après avoir fait ses premières armes dans le milieu de la publicité, explorant au passage de nombreuses techniques audiovisuelles, Karel Zeman finit par opter pour le cinéma d'animation dont il deviendra une figure emblématique aux côtés de ses compatriotes Jiri Trnka et Hermína Týrlová. Fasciné par l'aventure et le fantastique, le cinéaste s'approprie les œuvres de Jules Verne pour en faire des films animés, truffés d'innovations. À l'instar des « Aventures fantastiques » (1958), film tiré de la nouvelle éponyme dans lequel il reproduit l'univers graphique des gravures de Riou*, il développe nombre de techniques de trucage et autres effets visuels. C'est à cette double dimension que Karel Zeman doit sa comparaison à l'illustre Georges Méliès, lui-même auteur du « Voyage dans la lune », adaptation visionnaire du roman de Jules Verne « De la Terre à la lune ».

L'éventail de ses compétences, déjà nombreuses et partout reconnues, ne s'arrête pas là. Fondateur d'une école de films animés en Tchécoslovaquie,



Incrustation d'acteurs tout droit sortis de l'univers animé de Jules Verne

il introduit une technique révolutionnaire consistant à faire évoluer des acteurs en chair et en os dans un décor animé, à l'image de son court-métrage « Voyage dans la préhistoire » dont la magie continue de séduire les spectateurs. « Le style de Karel Zeman ne vieillit pas » témoigne Cécile Nhoibouakong, programmatrice depuis maintenant sept ans au Festival Premiers Plans et férue de films d'animation.

Plus que la résignation, c'est davantage la fatigue face à la lourdeur administrative de la Normalisation post-Printemps de Prague qui va conduire le

réalisateur à revenir à un travail d'animation en deux dimensions, plus classique et à se consacrer à des histoires destinées aux enfants. Cela explique d'ailleurs la programmation de cette rétrospective dans le cadre de « Petits Plans », dispositif en direction du jeune public. Outre le visionnage de courts-métrages d'animation, les enfants pourront participer durant la semaine à des ateliers orientés sur la découverte de cette discipline par le biais notamment de jeux d'optique.

*Édouard Riou, illustrateur de l'édition originale de la collection Hetzel (1866).

Juliette Le Gall et Philippe Billard

((PREMIERS PAS A PREMIERS PLANS))

Diane Baratier, à la gloire de son père

La fille de Jacques Baratier présente au public le documentaire « Portrait de mon père, Jacques Baratier » qu'elle a réalisé. Un vibrant hommage notamment destiné à dévoiler « un homme plein d'humour comme il pouvait l'être ».



Diane Baratier s'appuie sur 11 des films de son père dans son documentaire

Avec des parents issus du milieu cinématographique, et une présence dès le plus jeune âge sur les tournages, Diane Baratier était destinée à évoluer dans l'univers du 7^{ème} art. C'est d'ailleurs son père, Jacques Baratier, qui lui a conseillé de devenir assistante caméra, meilleur poste selon lui pour apprendre le métier. Un métier qui à l'inverse de celui d'assistant réalisation est « au cœur de la mise en scène et des plateaux de tournage ». Très influencée par l'œuvre de son père et celle d'Eric Rohmer, Diane Baratier différencie ces deux approches du cinéma. Pour le premier, c'est « un cinéma très libre, plein de légèreté et d'imagination », pour le second, à l'inverse, elle évoque : « une manière très rigoureuse de travailler ». Souvent critiqué et incompris, Jacques Baratier renonçait à aller

là où on l'attendait. Il rejetait même toutes « les formes classiques ou normées dans lesquelles la société voudrait nous garder ». Elle regrette la faible diffusion des films de son père, mais s'enthousiasme à l'idée de faire redécouvrir ses œuvres grâce au festival. En préparant un nouveau documentaire sur les mythes du Venezuela, réalisé sur place, Diane Baratier perpétuera un cinéma qu'elle dit proche de celui de son père. Un père qu'elle évoque toujours au présent.

Sébastien Josso et Julia Jonchère

((LA PHOTO DU JOUR))



Hier, Rui Nogueira a lancé la rétrospective dédiée à Melville avec le film «le Cercle Rouge»

HORS CHAMP

Entre coulisses et salles obscures

Jusqu'au 6 février, « Laura », le deuxième court-métrage de Jean-François Guillou est en projection libre à la Bibliothèque Municipale d'Angers. Une visite des coulisses du film à travers l'exposition du storyboard et des photographies du tournage, est également proposée au public. Le réalisateur autodidacte mêle la banalité d'une vie au caractère exceptionnel d'un fait politique marquant. « Dans les films, j'aime quand on passe d'un monde à un autre », explique-t-il. « Laura », transporte le spectateur entre fantastique, politique et romance. Le héros, incarné par le réalisateur, témoigne de la difficulté de choisir

entre son amour pour Laura, personnage éponyme du film, et son devoir de citoyen. Jean-François Guillou a particulièrement apprécié la collaboration avec l'équipe du tournage qui donne au film toute son ampleur. Chaque membre de l'équipe a apporté son savoir-faire, largement mis en valeur par le réalisateur. L'exposition montre « l'envers du décor » et permet une meilleure compréhension du film. Le court-métrage est un triptyque construit autour des visions du photographe, du storyboarder et du réalisateur. Ronald Bousseau, habitué aux Bandes dessinées, a apporté au film sa vision spécifique de dessinateur. Un travail mis en parallèle avec les images de la production, l'ensemble permettant de dévoiler et

d'expliquer les étapes de construction d'un film. Dans cette exposition le visiteur est impliqué au cœur du projet de réalisation et peut suivre la chronologie de l'histoire. Curieux de rencontrer son public, Jean-François Guillou considère cette expérience comme une réelle opportunité d'échanges. Plein d'ambitions, il tournera son premier long-métrage prochainement. Une fiction documentaire qui abordera le fléau du camp de concentration de Montreuil-Bellay. Le court-métrage « Laura » - entièrement tourné dans le Maine-et-Loire - concourt dans la catégorie Envie d'agir et sera projeté aux 400 coups mercredi 27.

Clémence Bohême et Claire Cesbron Lavau